

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE: S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.12
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 6 JUILLET 1881.

L'AFFAIRE MATAPAN

(Suite.)

—Espérons, répéta Doutrelaise; l'espérance console, et il ne me reste que cela. Mais je doute fort du succès.

—Bah! nous verrons bien, dit philosophiquement Courtaumer. Va de l'avant mon cher; moi je veillerai au grain.

Un dernier mot avant de nous séparer. Nous sommes d'accord sur le plan général, mais il est bien entendu, n'est-ce pas, que pour les détails d'exécution, nous nous en rapportons à l'initiative de chacun de nous?

—C'est entendu. Et je serais très disposé à croire que rien ne se passera comme nous l'avons prévu.

—A propos, prends-tu un revolver?

—C'était mon intention. Mais, toutes réflexions faites, j'irai sans armes.

—Songe que nous aurons peut-être affaire à un coquin armé jusqu'aux dents. Si ce coquin est Matapan, je parierais bien qu'il portera sur lui un véritable arsenal.

—Et moi je parierais qu'il n'osera pas s'en servir, si nous le surprenons. Un coup de pistolet mettrait toute la maison sur pied, et il a tout intérêt à ne pas être pris chez M. de la Calprenède.

—C'est vrai, mais il pourrait bien jouer du poignard.

—J'en courrai la chance, dit Doutrelaise d'un ton ferme. Je tiens à risquer quelque chose.

—Bon! je comprends ton idée. Tu veux que Mlle Arlette sache que tu as exposé ta vie pour sauver son frère. Sois tranquille, elle le saura. Je me chargerai de lui dire.

—Je te remercie, mais j'aime mieux qu'elle le devine, murmura Doutrelaise.

Ce mot d'amoureux clôtura le dialogue entre les deux amis.

Albert garnit ses poches de tout ce qu'il faut pour s'éclairer instantanément et Jacques l'accompagna jusque sur le palier.

Là, ils virent avec plaisir que le gaz était éteint. Pas un bruit dans l'escalier, plongé dans une obscurité complète. Ils échangèrent une poignée de main avant de se séparer; Courtaumer rentra, et Doutrelaise descendit avec précaution.

Il s'appuyait à la rampe et il avait tiré de sa poche la clef de l'appartement de M. de la Calprenède. Inutile d'ajouter qu'il tendait l'oreille et qu'il s'arrêtait quelques secondes sur chaque marche.

A la septième, il crut entendre au-dessous de lui une porte s'ouvrir, et il se colla vivement contre la muraille. Ce fut sa première émotion et il espérait un instant que le mystère allait s'éclaircir beaucoup plus tôt qu'il ne le pensait.

Mais il ne tarda pas à reconnaître que la porte qui s'ouvrait était celle du troisième étage et qu'on l'ouvrait non pour entrer, mais pour sortir.

Quelqu'un se glissait hors de l'appartement de M. Bourleroy.

Une idée passa par l'esprit de Doutrelaise.

—Me serais-je donc trompé? se demanda-t-il tout à coup; est-ce que le rôdeur de nuit ne serait pas Matapan?

Il fut promptement fixé sur ce point. Un craquement sec pétilla, un point lumineux brilla dans les ténèbres, et à cette clarté tremblante, qui était celle d'une allumette-bougie, Doutrelaise aperçut le dos d'un individu emmitouffé dans un pardessus garni de fourrures et descendant l'escalier d'un pas prudent.

—Dieu me pardonne, murmura-t-il, je crois que c'est Bourleroy... le père. Où peut-il bien aller à l'heure qu'il est? Chez le comte de la Calprenède? Non, c'est impossible. Bourleroy est un bourgeois idiot, mais ce n'est pas un voleur. Du reste, je vais être fixé... il

va arriver au second... S'il passe outre, c'est que... oui, oui, il passe, il a passé... et à moins qu'il n'aille faire une visite à Matapan, je suis sûr maintenant qu'il se propose de sortir de la maison. Et je devine où il va: courir le guilledou, c'est clair. Il profite de ce que sa femme et sa fille sont couchées pour s'échapper. Il doit être attendu par une personne que nous avons aperçue hier aux Champs-Élysées, au fond d'un petit coupé... et le vertueux Marchefroid qui va lui tirer le cordon!... C'est un comble!

Mais je ne bougerai pas d'ici avant qu'il soit dans la rue. Il n'aurait qu'à être pris de la fantaisie de rebrousser chemin... Diable! je ne veux pas qu'il me voie.

Un bruit bien connu coupa court à ses réflexions: le tintement de la sonnette de la porte cochère.

—Oh! oh! pensa Doutrelaise, qui donc rentre si tard!

Au même instant, la lueur qui brillait au-dessous de lui disparut.

—Bon! se dit-il, M. Bourleroy ne se soucie pas d'être rencontré par la personne qui vient de sonner. Il va remonter, c'est sûr... je n'ai plus qu'à en faire autant.

Il écouta cependant avant de se décider à reculer, et il entendit le pas de M. Bourleroy qui grimpeait en escaladant deux ou trois marches d'une seule enjambée. Puis il lui sembla que ce pas s'arrêtait, et en réfléchissant un peu, il devina pourquoi. Le coureur sexagénaire, ne voulant rentrer chez lui qu'à la dernière extrémité, avait imaginé de se tapir contre la porte de l'appartement du second et d'attendre que le locataire qui sonnait se montrât, sauf à battre en retraite si ce locataire habitait les étages supérieurs. M. Bourleroy connaissait de vue tous les gens de la maison, maîtres et domestiques. Il n'avait qu'à regarder par-dessus la rampe pour savoir à qui il avait affaire.

Doutrelaise, qui se proposait d'employer le même moyen, se tint coi sur la marche où il s'était arrêté.

La porte cochère fut refermée avec fracas, et un bruit de talons de bottes résonna dans le vestibule.

—Il va prendre son bougeoir, pensait Doutrelaise, et je vais pouvoir mettre un nom sur la figure de ce noctambule.

Il se trompait. Les bottes traversèrent le corridor et vinrent heurter bruyamment le premier degré de l'escalier.

—Il va monter sans lumière, se dit Doutrelaise; absolument comme l'homme que j'ai rencontré l'autre nuit. C'est singulier. Si c'était lui?... pourquoi pas? Il peut bien venir du dehors, car rien ne prouve qu'il demeure dans la maison. Alors, toutes mes suppositions étaient donc fausses... ce n'est pas Matapan, puisqu'il est couché... son valet de chambre peut-être... le drôle a bien la mine d'un sacrifiant, et il se peut d'ailleurs qu'il agisse pour le compte de son maître.

L'inconnu avait commencé à monter lentement... Il s'arrêtait souvent et il lui arrivait de trébucher.

—On dirait qu'il est ivre, murmurait Doutrelaise. En vérité, je ne sais plus que croire.

La situation était bizarre. Dans cet escalier noir, à une heure où les honnêtes gens dorment, il y avait trois hommes, dont un seul avait constaté la présence des deux autres, et chacun des trois se trouvait alors à un étage différent.

Doutrelaise à moitié chemin entre le quatrième et le troisième, M. Bourleroy sur le palier du second, et entre le premier et le rez-de-chaussée l'individu qui venait de rentrer.

Doutrelaise avait le double avantage de savoir ce qui se passait plus bas et d'être placé de façon à pouvoir éviter les rencontres. Il n'en était pas moins horriblement perplexé. Son cœur battait à rompre sa poitrine, et il se demandait avec angoisse comment cette scène invisible allait finir.

Le père Bourleroy ne donnait pas

signe de vie, mais le pas du dernier venu se rapprochait peu à peu.

Doutrelaise, qui connaissait bien l'escalier et qui avait l'ouïe très fine, mesurait à chaque seconde le chemin parcouru par ce mystérieux personnage. Bientôt, il constata qu'il arrivait sur le palier du premier étage et qu'il s'y arrêtait.

—Allons, pensa-t-il, décidément, c'est Ali qui rentre à pas de loup chez M. Matapan. Mes imaginations s'en vont en fumée. Je ne saurais rien ce soir.

Il se trompait encore. Après une courte station devant la porte du baron, le rôdeur reprit son ascension, mais plus lentement. On l'entendait souffler comme un homme à qui l'haleine manque.

Et maintenant il y avait des chances pour qu'il allât chez le comte de la Calprenède.

—Que va-t-il se passer quand il va arriver sur le palier, se demandait Albert. Bourleroy y est. Il ne bouge pas, et il ne doit pas être rassuré. Mais il aura beau rester tapi dans son coin; si l'homme vient pour entrer, ils se heurteront l'un contre l'autre, et Bourleroy, qui n'est pas brave, criera comme si on l'égorgeait. Que ferai-je alors? Irai-je à son secours? Assurément, oui. Ce n'est pas qu'il m'intéresse, mais je ne veux pas que le drôle que je gnette s'échappe.

Si poltron qu'il soit, Bourleroy m'aidera à l'empoigner. Et quand je le tiendrai, je ne le lâcherai pas. Il faudra bien qu'il s'explique, et peu m'importe que l'explication ait lieu devant cet imbécile. Oula vaudra même mieux, car je pourrai invoquer son témoignage.

Les pas s'arrêtèrent encore une fois. L'homme respira bruyamment. Puis il se fit un grand silence.

—Il se prépare à ouvrir. Il cherche la clef dans sa poche, se dit Albert, de plus en plus ému. Il doit être en ce moment si près de Bourleroy qu'il le touchera en étendant le bras. Enfin, je vais donc savoir...

—Sacrébleu! qui est-ce qui est là? grommela une voix que Doutrelaise crut reconnaître.

—Laissez-moi! ne me touchez pas! répondit la voix étouffée de M. Bourleroy.

Un profond silence suivit cette exclamation du vieux coureur pris en flagrant délit de vagabondage nocturne.

Doutrelaise qui n'avait pas perdu une syllabe de ce dialogue haché, n'y comprenait plus rien. Que le père Bourleroy eût peur, ce n'était pas ce qui l'étonnait. Il connaissait l'homme et il avait prévu la scène. Mais la façon d'agir de l'autre noctambule dérangeait toutes ses idées. Le rôdeur qu'il avait heurté dans l'escalier, l'avant-veille, ne s'était pas conduit de la sorte. Au lieu d'interpeller brusquement, il était resté muet et il avait continué son chemin, après une courte lutte.

Celui-ci criait comme un sourd et s'arrêtait sur le palier du second étage. Donc, il ne se cachait pas. Et de plus, Doutrelaise croyait avoir déjà entendu quelque part cet organe enroué.

Doutrelaise d'ailleurs n'avait rien de mieux à faire que d'attendre pour savoir comment cet intéressant colloque allait finir, et il attendit.

Pas longtemps, car, vingt secondes après, une vive lueur éclaira la cage de l'escalier, la lueur d'une de ces allumettes anglaises que la ferme a proscrites en France, qui brûlent en lançant des flammes comme un volcan et qui valent beaucoup mieux que les nôtres, quoiqu'elles aient l'inconvénient de sentir le musc.

(A continuer.)

PHILEAS LABERGE
 NOTAIRE
 114, rue du Pont, St. Roch
 QUEBEC.

ARGENT A PRETER sur hypothèque à conditions très-faciles.
 Québec, 20 avril 1881—3m

MARCHANDISES DE MENAGE

Notre stock des marchandises ci-dessus est **TRES COMPLET**

ET LES Personnes désirant renouveler PEUVENT SE PROCURER

Ces articles de 1ère qualité.

FYFE, WRIGHT & LEITCH
IMPORTATEURS

COIN DES Rues la Fabrique et Ste. Famille.

Québec, 14 juin 1881.



MAISON DE BAINS ET SALON DE BARBIER
Tabacs, Cigares, Pipes, Rasoirs, etc.

Le soussigné à l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir une Maison de Bains et Salon de Barbier, au

No. 63, rue Buade, Haute-Ville

(EN FACE DE LA BASILIQUE)

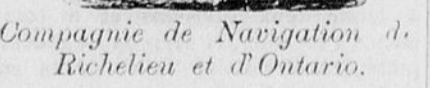
Afin de répondre à la demande du public il a cru devoir faire les travaux nécessaires pour remplir cette lacune qui existe depuis longtemps à Québec et espère mériter une part du patronage des citoyens et des étrangers. Une salle de lecture est attachée à cet établissement.

Le soussigné tiendra aussi constamment un assortiment de Cigares, Tabacs, Pipes, etc., et profite de cette occasion pour annoncer qu'il a en main un magnifique choix de Rasoirs qu'il vendra à des prix réduits. Il invite spécialement Messieurs les Barbiers à lui faire une visite.

Les livres de souscriptions sont maintenant ouverts pour les personnes qui voudront souscrire pour la saison.

E. LAPOINTE, Propriétaire.

Québec, 8 juin 1881.



Compagnie de Navigation de Richelieu et d'Ontario.

Ligne de la Malle Royale entre Québec, Montréal, Kingston, Toronto, Hamilton, et tous les ports intermédiaires

Les magnifiques bateaux QUEBEC et MONTREAL qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit:

Le QUEBEC, Capt. Nelson, les mardis, jeudis et samedis, et le MONTREAL, Capt. Burn, les lundis, mercredis et vendredis, à CINQ heures P. M., de Québec, arrêtant à Batiscan, Trois Rivières et Sorel.

Entre Montreal et Hamilton
Les bateaux Algerian, Passport, Corsican, Spartan, Corinthian; un d'eux laissera le Bassin du Canal à NEUF heures A. M., tous les jours excepté le Dimanche, et de Lachine, à l'arrivée du train qui laisse la Station de Bonaventure à MIDI.

Bureau des Billets, où on peut se procurer des cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hotel St. Louis, et au Bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.

A. DESFORGES, Agent.
Québec, 5 mai 1881.

G. H. BURROUGHS
Courtier d'Actions de Banques et Agent Général.

Parts de Banques achetées pour comptant ou sur marge.

Débitures des chemins à barrières achetées. Sociétés de Prêts et Placements de Québec. Société de Construction des Artisans achetées et vendues.

Sécurité de toutes espèces achetées. Argent prêté sur hypothèque, etc. Echange Sterling acheté et vendu pour les Banques et les marchands.

Billets de la Banque d'Angleterre achetés. Greenbacks, Argent Etranger, etc., achetés. Acira pour les parties dans toutes espèces de transactions financières et commerciales.

BUREAU: No. 107, RUE ST. PIERRE, Vis-à-vis la Banque de Québec, Basse-Ville, Québec.

14 mai 1881.

F. X. LEPAGE
Marchand de Nouveautés
RUE DE LA COURONNE
St. Roch

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir une grande quantité de nouvelles importations consistant en 30 caisses de Chapeaux, Drap noir, Tweeds de toutes sortes et de tous prix, Valises, Manteaux, etc., etc.

Habiles faites sur commande. Articles de deuil comprenant Etoffes noires, Cabourg, Mérinos, Paramattas, Cachemires, Alpaca, Crêpe et Crêpe noir de tous les prix. Québec, 31 mars 1881—1a

LIGNE DOMINION



Se reliant avec les trains du **GRAND-TRONC DU CANADA**

Vaisseau	Tonnage	Capitaines
SARNIA	3500	En construction
OREGON	3850	do
BROOKLYN	3600	C. J. Lindall
MONTREAL	3300	J. Thearle
TORONTO	3300	Jos. Gibson
DOMINION	3200	A. Reid
ONTARIO	3200	H. C. Williams
QUEBEC	2700	G. S. Dale
TEUTONIA	2700	F. B. Bouchette
TEXAS	2700	N. Prouse
MISSISSIPPI	2584	M. Gibson
ST. LOUIS	2000	J. McCauley

Ces Steamers feront le trajet de QUEBEC à LIVERPOOL, comme suit:

MONTREAL Samedi 11 Juin.
TORONTO " 18 "

DOMINION Jeudi 23 "
BROOKLYN " 30 "
TEUTONIA " 7 Juillet
ONTARIO " 14 "
MONTREAL " 21 "

PRIX DU PASSAGE:
Cabines de Québec à Liverpool, \$50 aller et retour, \$90.

Billets d'entrepont payés d'avance, émis au plus bas prix.
Billets de passage directs obtenus à tous les bureaux principaux sur la ligne du Grand-Tronc, et billets de connaissance accordés de et à toutes les parties du Canada.

S'adresser, pour fret et passage, à Bowring, Jamieson & Co. 17, East India Avenue, Londres; à P. Linn, Main & Montgomery, 24, James Street, Liverpool; à O. Torrence, Montréal.

WM. M. MACPHERSON
77, rue Dalhousie, Québec.
11 juin 1881.

TABAC! TABAC! LE HURON

Tabac à Fumer et à Chiquer
Est manufacturé avec le meilleur choix de

FEUILLES DE TABAC DE L'OUEST et c'est le

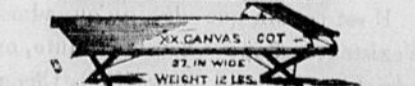
Meilleur marché et le meilleur Tabac sur le marché.

ESSAYEZ LE HURON

C'est le meilleur TABAC A FUMER que vous pouvez vous procurer dans la Puissance.

Manufacturé par **JOHN LEMESURIER**
83, rue St. Paul, Québec.

9 mai 1881.



LE LIT-PLIANT

Un dépôt de ce lit merveilleux EST ETABLI CHEZ

JOS. VANDRY
Marchand à Commission et Agent Général

No. 32, rue Sous-le-Fort, B.-V.

La structure en est solide, légère et très élastique, ce qui permet à la toile de se prêter à la forme du corps aussi bien qu'un hamac; il est plus confortable d'une manière que celui-ci, attendu que la personne qui s'en sert se trouve couchée horizontalement. On le plie ou l'ouvre en un instant; il fonctionne pour ainsi dire de lui-même. C'est précisément l'article pour les membres du clergé, les communautés, les hôtels, les bureaux, les villas, les parties de campagne, les chasseurs et les pêcheurs, les bateaux à vapeur, les camps, etc. Il est d'une grande valeur pour les invalides.

On l'ouvre et on le ferme aussi facilement qu'un parapluie et il n'occupe pas plus d'espace qu'un balai lorsqu'on ne s'en sert pas. Comme on peut le voir sur le plan ci-dessus, le LIT-PLIANT porte un oreiller.

Québec, 29 avril 1881—3m

A LOUER

Deux Cottages, bien finis, à la barrière de la rue St. Valier, chemin de la Petite Rivière, à proximité du chemin de fer urbain. Aussi deux hauts de maison, même localité.

A. J. AUGER,
No. 106, rue St. Pierre,
Québec, 10 juin 1881.

ANNONCES NOUVELLES.

Remerciements—Samuel Busières.
Barbier demandé—E. Lapointe.
Terrain à vendre—Robt. LaRoche.
Fentes 1 Feutres 1—L. E. Berthelot.
Librairie du Bon Marché—A. O. Raymond.
Société Bienveillante des Journaliers de Navires de Québec—Xavier Boisselle.
Commerce de Vins—Joseph Vandry.
Au Bon Marché—N. Garneau.
A vendre—J. E. Boily.
Vente à bon marché—Glover, Fry & Co.
Marchandises de Ménage—Fyfe, Wright & Leitch

QUEBEC,

MERCREDI, 6 JUILLET 1881.

GAZETTE DU JOUR.

On discute assez vivement dans quelques journaux le dernier acte du Conseil législatif, qui, comme on sait, a rejeté le bill de M. Wurtel abolissant la qualification foncière pour les députés. Si le but de la haute Chambre a été de rompre le silence qui régnait autour d'elle depuis l'évergissement du ministère Joly, ce but est atteint et la voici jetée de nouveau dans la polémique courante.

Deux avis sont ouverts. Gardien de tout ce qui est traditionnel, sentinelle montant la garde autour du passé, le Conseil a bien fait d'empêcher l'abolition de ce cens d'éligibilité. C'était dans son rôle; il aurait failli à son devoir en laissant enlever de l'édifice séculaire dont il fait partie cette pierre fondamentale. Tout se tient, la brèche était faite, et un jour le Conseil lui-même aurait vu les assaillants pénétrer jusqu'à lui.

D'autres, au contraire, pensent que le Conseil ne doit pas intervenir dans ce qui ne regarde que la Chambre, car il fournit par là un motif à celle-ci de se mêler de ses conditions d'existence à lui-même et de les modifier.

Il leur semble qu'il y a là un danger que la majorité du Conseil, forte de son courage, n'a point entrevu: le danger des représailles. Chacun chez soi aurait dû être la maxime invoquée en toute circonstance par la seconde Chambre, la maxime gravée en lettres de bronze sur sa porte.

Ce sont les conseils de la prudence; mais la plupart des conseillers sont arrivés à un âge où on les dédaigne et où l'on ne songe qu'à infliger des leçons à la jeunesse.

Etre toujours de l'avis de la Chambre paraît humiliant à des gens dont la maturité s'honore de porter tous ses fruits. Est-ce à dire qu'on n'a rien à apprendre d'eux, et que le fait d'avoir reçu les faveurs populaires pour quatre ans confère toutes les vertus?

Il est certain que dès qu'on admet l'existence d'une Chambre haute, on admet son droit de contredire la Chambre basse. L'usage veut cependant que ce droit strict ne s'exerce que le plus rarement possible et dans des circonstances graves. De cette façon, ce rouage constitutionnel que les uns veulent supprimer, que les autres aimeraient à voir toujours en activité, ne se brise, ni ne se rouille. Il n'est pas nécessaire qu'il fasse sans cesse sentir sa présence; il suffit qu'on sache qu'il existe toujours pour enrayer les mouvements précipités et hasardeux, et donner par là au peuple le temps de réfléchir.

Notre avis paraît peut-être embrouillé. C'est que sur le fond même de la question, c'est-à-dire sur l'existence d'une Chambre haute, nous sommes fort tiraillés. Nous serions prêt à sacrifier le Conseil, mais nous tenons fort aux conseillers, et nous ne voyons guère jusqu'ici d'autre moyen de conserver les conseillers que de conserver le Conseil lui-même.

INFORMATIONS.

—Une dépêche de Londres au *Globe* dit qu'à la dernière séance de la Chambre des Communes, sir Charles Dilke a déclaré que le gouvernement anglais considérait comme irrégulière l'intervention du consul de France à Québec, invitant le Canada à prendre part aux négociations relatives au nouveau traité de commerce anglo-français, et que des représentations seraient faites à ce sujet à Paris.

—Les directeurs de la compagnie du chemin de fer de Québec, Montmorency et Charlevoix ont eu hier leur première réunion, à l'hôtel Saint Louis, et ont élu J. B. Z. Dubeau, écrivain, président, et Onésime Gauthier, écrivain, député de Charlevoix, vice-président de cette compagnie. M. J. C. Langelier a été nommé secrétaire-trésorier. L'exploration et la colonisation de la ligne vont être commencées immédiatement. Les directeurs sont bien déterminés à pousser l'exécution de leur entreprise avec toute l'activité et l'énergie possible.

LE CAMP DE LÉVIS.

Le général Luard a pris hier matin par surprise, les volontaires qui font en ce moment leurs douze jours d'exercices annuels à St. Joseph de Lévis. Il est arrivé au camp à l'improviste, accompagné de son aide-de-camp le major Holbeck, des lieut.-colonels Duchesnay, Irwin, D'Orsonens et Forest, des officiers attachés à l'état-major, du capit. Coursol, sous-major de brigade, et du capit. Vien, officier fournisseur.

Le lieutenant F. L. Lessard n'a pu assister à la revue, (car il y a bien ou revue,) le cheval qu'il montait la veille ayant fait un écart et s'étant abattu. M. Lessard souffre beaucoup de douleurs internes.

Les clairons ont sonné immédiatement et de toute parts l'on a vu accourir chacun à son poste.

Selon sa louable coutume, la batterie de campagne n'est pas arrivée la dernière, tant s'en faut, et elle a eu la première les honneurs d'une inspection minutieuse. Ce corps d'artillerie d'élite, qui ne le cède en rien aux troupes régulières, avait une apparence magnifique. L'équipement des hommes était parfait; rien ne leur manquait, pas même la gourde destinée à étancher à l'occasion la soif résultant d'une longue marche. Aussi le général Luard s'est-il plu à relever tous les détails et à en faire une mention particulière.

La batterie a fait plusieurs évolutions, marches et contremarches avec une précision désespérante pour tout homme qui aurait voulu la trouver en défaut. Elle a ensuite fait un simulacre de défense, l'ennemi étant censé venir du côté de l'Anse des Sauvages. Après deux décharges d'artillerie, la batterie a formé deux divisions et a commencé à retraiter, la division de gauche protégeant la retraite de la droite en continuant le feu.

La retraite ayant été effectuée en très bon ordre et les deux divisions s'étant reformées, le général Luard a fort complimé le capit. Lindsay sur la tenue des hommes qu'il commande, sur la propreté des accoutrements et l'équipement général de la batterie de campagne. Il lui a dit que celle-ci faisait honneur aux Canadiens Français et que c'était la plus parfaite qu'il eût encore inspectée.

Le général passa alors aux bataillons d'infanterie qui étaient rangés et qui ont été inspectés dans l'ordre de marche suivant:

Le 61e, de Montmagny, comprenant 6 compagnies.

Le 87e, du comté de Québec, 4 compagnies et fanfare.

Le bataillon provisoire de Kamouraska, 4 compagnies.

Le bataillon provisoire de Témiscouata, 4 compagnies.

Le 81e, de Lotbinière, 6 compagnies et fanfare.

Le 55e, de Mégantic, 6 compagnies, fanfare et drapeaux.

Le tout formait un effectif d'environ 1,400 hommes.

De même que la batterie de campagne avait fait, les bataillons d'infanterie ont fait plusieurs manœuvres qui ont fort bien réussi, surtout lorsque l'on considère qu'un certain nombre de compagnies qui les composent ne recrutent une partie de leurs éléments que pour les exercices annuels. Plusieurs bataillons mériteraient certainement des éloges particuliers.

Après la revue et les manœuvres, le général Luard s'adressant aux officiers réunis près du front des troupes, les a félicités sur la bonne conduite des volontaires et l'ordre parfait qui n'a cessé de régner dans le camp. Il a regretté

toutefois que les ordres qu'il a fait publier dans la *Gazette du Canada*, quant à l'équipement des troupes n'aient pas été exécutés à la lettre. Ces ordres, a-t-il ajouté, doivent être connus de tous les officiers qui sont tenus, s'ils veulent remplir leur devoir convenablement, de les observer. Il a donné comme exemple la batterie de campagne, dont les hommes sont pourvus de tout ce qui est nécessaire pour une marche forcée. Le soldat, a dit le général, doit avoir en sa possession tout l'attirail de campagne que pourrait nécessiter un service immédiat. J'espère, a-t-il dit en terminant, que j'aurai l'an prochain, le plaisir de constater que toutes les lacunes qui peuvent exister cette année sous ce rapport ont été comblées.

Les armes ont alors été mises en faisceaux et les soldats sont allés à la gamelle, ce qui a donné lieu à une nouvelle inspection du général Luard. Il a été entièrement satisfait de l'aménagement et de la tenue des tentes, ainsi que de la nourriture servie aux troupes.

Nous nous plaisons à dire en terminant, que le camp est très-bien sous tous les rapports, et que les officiers de tous les bataillons y pratiquent l'hospitalité sur une grande échelle.

Nous dirons à ce propos, que le lieutenant-colonel Colfer et les officiers du 61e bataillon de Montmagny ont donné lundi soir un véritable dîner de Lucullus; c'est dire que le menu était parfait.

Il y aura demain l'après-midi une grande revue par le sous-adjutant-général de milice le lieutenant-colonel Duchesnay, et le camp sera levé vendredi; les personnes qui n'y sont pas encore allées, feront bien par conséquent de se hâter de profiter du spectacle grandiose qu'offre à la vue le camp de Lévis.

L'ASSASSINAT DE GARFIELD.

L'ASSASSIN.

Depuis le 4 mars, Guiteau rôdait souvent autour de la Maison Blanche. Les officiers le prenaient pour un maniaque inoffensif et refusaient souvent de le laisser entrer. Quand on ne l'admettait pas dans le cabinet du secrétaire d'Etat, il restait longtemps dans les corridors, ce qui lui avait valu la réputation de champion des solliciteurs. Il postulait les emplois de ministre en Autriche, consul à Liverpool et consul général à Paris. Ses demandes n'étaient appuyées d'aucune signature. Dans les derniers temps sa tenue était plus que négligée. Ses manières étaient en loques, et son paletot soigneusement b'atonné indiquait une absence de col et peut-être de tout linge. Il adressait souvent des notes au président dans ce genre:

"Je regrette les embarras que vous suscite le sénateur Conkling. Vous avez raison, et il faut maintenir votre position. Vous avez mon appui et celui de tous les patriotes. Je désirerais une petite audience de vous."

Dans une circonstance, Guiteau avait pénétré auprès du président pour lui demander le poste de consul à Marseille. Sa conduite fut telle qu'on dut le mettre à la porte, et il se peut que le ressentiment qu'il avait conservé de son expulsion n'ait pas été étranger à la tragédie de samedi.

Le colonel Burnside, employé au département des postes, dit qu'il a connu Guiteau depuis qu'il était dans les bras de sa mère. Son père, J. W. Guiteau, était un vieux résident et un citoyen respecté de Freeport, Illinois, où il a occupé plusieurs postes importants. "Il y a quelques années, dit le colonel, son esprit s'était troublé au sujet de la "Perfection." Il avait épousé une très jolie femme dont il avait eu trois enfants, avec lesquels il est resté pendant quelque temps à la communauté d'Oneida. Il retourna ensuite à Freeport, où depuis 1864 jusqu'au moment de sa mort en septembre dernier il a été caissier de la seconde Banque Nationale. Les trois enfants étaient: Wilkes, qui a longtemps exercé la profession d'avocat à Davenport, Iowa, et qui est maintenant agent d'assurance à Boston; Flora, jeune fille qui avait un talent marqué pour la musique, et Charles Julius, qui est maintenant en prison pour le meurtre du président. Il paraît que c'était le seul des enfants qui eût hérité des excentricités du père.

Quand la famille quitta la communauté d'Oneida, Charles, alors âgé de quinze à seize ans, y fut laissé. Il alla ensuite à Chicago, où il étudia le droit. Après avoir achevé ses études, Guiteau se rendit en Europe, où il voyagea plusieurs années. A son retour en Amérique il donna des conférences sur le second avènement du Christ. Il a pu-

blié un volume sur le sujet, dans lequel il se dit le messager de Dieu pour annoncer sa venue.

Il s'abattit sur Boston en 1878 et fit afficher et annoncer que "l'Hon. Charles J. Guiteau, avocat éminent et éloquent de Chicago, répondrait à Ingersoll dans Wesleyan Hall." Douze à quinze personnes assistèrent à sa conférence et s'en revinrent convaincues qu'elles venaient d'entendre un fou.

Julius est maintenant âgé de 40 ou 42 ans.

On télégraphie d'Utica que Charles J. Guiteau, l'assassin, est le petit-fils du Dr. Francis Guiteau, jr., depuis longtemps résident de cette ville. La famille descend des Huguenots qui émigrèrent en Amérique après la révocation de l'Édit de Nantes.

Le lieutenant Eckloff, qui a reçu Charles Julius Guiteau à la station de police, dit que quand on l'a fouillé il a remis lui-même son pistolet, qu'il a eu beaucoup de peine à sortir de sa poche, trop petite pour une arme de ce calibre. Il nous a dit de ne pas nous échauffer, que nous apprendrions tout par les papiers qu'il avait dans la poche intérieure de son paletot. Une fois en prison, il a été questionné comme il suit par le détective McElfresh:

—D'où êtes-vous?

—Citoyen américain, natif de Chicago.

—Pourquoi avez-vous commis cet acte?

—Pour sauver le parti républicain.

—Quelle est votre opinion politique?

—Stalwart des stalwarts. Garfield écarté, nous aurons tous les États du Nord. Avec lui, nous n'en aurions pas un seul. Mais qui êtes-vous vous-même?

—Detective de ce département. Avez-vous un complice en cette affaire?

—Pas à ma connaissance. Je médite ce coup depuis quelques semaines.

—Quand vous avez demandé à visiter la prison il y a quelque temps, quel était votre objet?

—De voir comment je serais logé.

Washington, 5.—Le colonel Crocker, geôlier de la prison dans laquelle est enfermé Guiteau, dit que celui-ci n'est pas ce qu'on peut appeler un fou, mais ce n'est pas un homme qui peut discuter sensément sur toutes les questions. Il mange et dort bien.

Un photographe a visité la prison hier avec l'intention de faire le portrait de Guiteau. Celui-ci a d'abord refusé en disant qu'il voulait être photographié dans le dernier goût et par le premier artiste du pays. Lorsqu'on lui eut dit cependant que l'artiste était excellent, il a consenti et est sorti de sa cellule gardé à vue par Crocker et ses aides. Il a ensuite essayé de réparer aussi bien que possible le débraillé de sa toilette, se passant la main dans les cheveux et rajustant le nœud de sa cravate. Puis il a pris une pose des plus excentriques et à laquelle il tâchait de donner le plus d'importance possible.

Il a posé de huit manières différentes. L'expression de sa figure telle que reproduite par la photographie, n'est pas celle d'un idiot, mais elle n'est pas non plus celle d'un homme fort sensé.

LA FAMILLE DE M. GARFIELD.

À la nouvelle de l'attentat contre le président Garfield, Mme Larabee, sœur du président, qui demeure à Cleveland, Ohio, et chez laquelle la mère âgée du général Garfield séjourne depuis quelque temps, a envoyé sa mère chez Mme M. Trowbridge, une autre sœur, habitant à un quart de mille, pour l'empêcher d'apprendre la terrible nouvelle. Une heure après, vers midi, la dépêche suivante a été reçue par Mme Larabee:

"Maison Blanche, Washington, 2

"Mme Eliza Garfield.—Ne vous laissez pas alarmer par des rumeurs à sensation. Les docteurs pensent que la blessure n'est pas mortelle. Ne pensez pas à venir jusqu'à nouvel ordre.

"HARRY A. GARFIELD."

La signature est celle du fils du président âgé de 17 ans. La mère de M. Garfield avait été fort affectée par la mort accidentelle de son beau-frère, Thomas Garfield, et le matin même elle venait d'apprendre la mort de Mme Arnold de l'attentat l'aurait probablement tué. Samedi matin la mère disait à Mme Larabee: "Il me semble que quelque chose va arriver à la famille de James." "Mère, ne vous mettez pas en peine, répondait Mme Larabee; je pense que le trouble est passé dans la famille de James," voulant parler de la maladie de Mme Garfield.

"Non; je crains qu'il n'arrive quelque chose à James," a repris la mère.

Avant le départ du général Garfield pour Washington au mois de mars, M. Larabee l'avait engagé à prendre garde

à lui. Le général Garfield avait répondu: "Je ne suis pas un lâche, et je ne saurais avoir tout le temps une garde du corps autour de moi."

Le malheur semble s'abattre depuis quelque temps sur la famille Garfield. Il est survenu quatre décès en quatre mois: l'oncle du président, Thomas Garfield; sa cousine, Mme Cornelia Arnold; sa nièce favorite, Mme Hattie Palmer, et un enfant de celle-ci.

Les employés du chemin de fer disent que c'est un véritable miracle si le train qui a amené Mme Garfield à Washington n'a pas déraillé et si tous les passagers n'ont pas été tués. L'une des tiges de l'engin s'est rompue au moment où les roues faisaient 250 révolutions à la minute. Cette tige mesure 12 pieds de longueur, 6 pouces de largeur et 4 pouces d'épaisseur. L'engin a été fort endommagé et le train n'a pu être arrêté que deux minutes plus tard. L'émoi parmi les passagers était à son comble.

CONDITION DU BLESSÉ.

Washington, 5, minuit.—Les derniers symptômes favorables qui ont été observés dans la condition du président, continuent à se développer. Les vomissements ne se sont pas renouvelés. Le sommeil est paisible.

Le Dr Basil Norris, l'un des médecins de l'armée, a dit hier: "Le président a maintenant vécu plus de 60 heures et a traversé deux crises, celles de la blessure et de l'hémorragie; les blessures causées par un coup de feu sont toujours suivies d'inflammation. S'il survit à ses blessures, je ne crois pas qu'il soit hors de danger avant quinze jours, car il peut fort bien se produire une seconde hémorragie d'ici là."

Washington, 8.30 heures ce matin.—Le président a passé une très bonne nuit et a bien dormi. Son état est le même qu'à minuit.

LA SAINT JEAN-BAPTISTE A CHICOUTIMI.

Le 24 juin dernier, notre fête nationale a été célébrée avec beaucoup d'éclat et de solennité par la société St. Jean Baptiste de cette ville.

La procession composée des membres de la société, d'un char portant St. Jean-Baptiste, des élèves et de la fanfare du Séminaire, des conseillers de la ville et de la paroisse, des enfants de St. Joseph, est partie du rond à patiner pour se rendre à la Cathédrale où la messe a été chantée par le Révd. M. Ant. Fafard, curé, et le sermon donné par M. le chanoine Rouges.

Après la messe tout le monde s'est rendu à l'évêché où une adresse a été présentée par le président de la société à Mgr l'évêque de Chicoutimi. M. Fafard, au nom de St. Jean Baptiste qui est en ce moment en tournée pastorale, a répondu à l'adresse dans les termes les mieux appropriés à la circonstance.

La procession s'est ensuite remise en marche pour retourner à son point de départ où un discours patriotique a été prononcé par M. E. X. Gosselin, avocat.

La journée s'est terminée par une soirée dramatique et musicale où le club des amateurs de Chicoutimi a joué une pièce intitulée *Un sans-gêne* et une autre intitulée *Une surprise*. Au commencement de la soirée, M. A. A. Hudson, magistrat de district, dont les citoyens de Chicoutimi connaissent le talent improvisateur, fut appelé à adresser la parole, ce qu'il fit avec grande habileté.

Enfin il n'a manqué pour releasser et faire réussir la célébration de cette fête: l'affluence de la foule qui, le matin, remplissait littéralement l'église, et le soir se composait d'à peu près trois mille personnes, l'ornementation des rues que l'on avait balisées et pavées avec soin sur le parcours de la procession, les vœux et les murs de l'église se perdant sous les drapeaux, bannières, pavillons et inscriptions.

A TRAVERS LA VILLE.

LA LIGUE IRLANDAISE.—Mlle Parnell est arrivée ici ce matin, sur le bateau de la Compagnie du Richelieu. Les principaux membres de la ligue irlandaise à Québec lui ont souhaité la bienvenue au boulevard et l'ont accompagnée au St. Louis où elle est descendue.

ANNIVERSAIRE.—Il y aura demain grande fête à St. Joseph de Lévis. On y célébrera le 25e anniversaire de la fondation du couvent des dames religieuses de l'endroit. La fête aura un caractère tout à fait publique; grand-messe le matin, séance dramatique et musicale dans l'après-midi, et illumination le soir.

VISITE
chevq
visite p
suit:
S. Eugén
S. Cyrille
L'Islet
De aux G
S. Thom
S. Pierre
S. Franç
Berthier
S. Valier
S. Miché
Beaumont
CONT
Sauvevo
rations
MON
pulation
Chicout
Price, s
pieds 4
ELECTI
tion No
des jou
soir Pél
l'année
de 1,40
terminé
par le r
Cassidy
trésorie
Daniel
arveill
ACCO
matin p
per la j
la stat o
cendre
était en
CHIE
St. Roc
a quelq
Elle est
l'on rap
beaucoup
VENN
M. Ven
pas que
neralogi
biograph
ricain.
"M.
nada, e
dans la
cation p
nant, à
un gen
sieurs
ralogiste
vriage ad
de proi
l'Univer
temps a
ricain à
Il publi
lui rapp
COMM
lette Ste
hier dan
d'enviro
dont la
TOUR
somm
ber l'ex
d'une je
lier ma
Les gran
inconso
dans un
ment d
d'hier.
Celle
était
pension
à appris
ses sour
ticielle
meurée
résolut
en comp
mention
En so
un peu
des lar
Champl
réussi à
ments s
son orcl
l'a retro
La m
famille
Kamour
decin, e
rompte
LA CA
nes gar
une voi
ils fire
accomp
Au mon
heures
vivée, d
et les r
après q
horion
teignit
Les c
suite l
rigèrent

VISITE PASTORALE.—Monsieur l'archevêque reprendra demain (jeudi) sa visite pastorale qu'il continuera comme suit :

S. Eugène... 7 et 8 juillet
S. Cyrille et S. Marcel... 8, 9 et 10
L'Islet... 10, 11 et 12

CONTRAT.—M. Charles Jobin, de St. Sauveur, a obtenu le contrat des réparations d'une partie des murs de la cité.

MONUMENT.—La colonne que la population du Saguenay va faire élever à Chicoutimi, à la mémoire de feu Wm. Price, sera en granit et aura cinquante pieds de hauteur.

ELECTIONS.—Les membres de la section No. 1 de la Société bienveillante des journaliers de navires, ont fait lundi soir l'élection de leurs officiers pour l'année courante.

ACCIDENT.—Un immigrant arrivé hier matin par l'Intercolonial, s'est fait couper la jambe dans la journée, près de la stat. on d'Arthabaska, en voulant descendre d'un train du Grand Tronc qui était encore en mouvement.

CHIEN VICIEUX.—Une jeune fille de St. Roch a été mordue à la jambe, il y a quelques jours, par un chien vicieux. Elle est sous les soins du médecin, et l'on rapporte que sa blessure la fait beaucoup souffrir.

VENNOR.—Bien des gens connaissent M. Vennor que de nom et ne savent pas que c'est un géologue et un minéralogiste distingué. Voici un bout de biographie que lui fait un journal américain.

COMMERCE DE PELLETIERES.—La goëlette Ste. Anne de Beauport est entrée hier dans le port, avec un chargement d'environ 22,000 peaux de loups-marins dont la valeur est de \$17,000.

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN.—Nous sommes aujourd'hui en mesure de donner de la disparition subite d'une jeune fille qui était de passage hier matin sur le bateau de Montréal. Les grandes douleurs sont quelquefois inconsolables et mettent leurs victimes dans un état de découragement vraiment digne de pitié.

Le célèbre pianiste-compositeur "J. Schulhoff", enchanté d'avoir joué sur un des pianos de la manufacture de "Kranich & Bach" adresse aux fabricants de Dresde (Allemagne) la lettre flatteuse suivante :

Messieurs, — J'ai beaucoup de plaisir à vous informer que j'ai eu dernièrement occasion de louer sur un de vos Pianos (un Boudoir à quatre "Baby grand") et j'ai été étonné de la puissance, de la richesse et de la qualité chantante du son.

En sortant du bateau, elle est allée un peu à l'aventure et pleurant à chaudes larmes. Elle a été rencontrée rue Champlain par un charretier qui a réussi à se faire donner des renseignements suffisants pour la conduire chez son oncle, à Beauport, où sa compagne l'a retrouvée.

LA CANAILLE A L'ŒUVRE.—Deux jeunes garçons louaient hier après-midi une voiture de promenade dans laquelle ils firent monter une donzelle qui les accompagna dans leurs pérégrinations.

Tandis qu'ils prenaient ainsi la fuite, la police avait été informée du fait et s'était mise immédiatement à leur poursuite. Elle les atteignit près du monument de Wolfe, au moment où la voiture s'abîmait sur place.

Hommes et femme furent conduits prestement au poste central de la police, et ce matin tous trois ont comparu devant le recorder Déry qui a condamné les deux agresseurs à cinq piastres d'amende chacun. La donzelle a été relâchée.

RÉCOLTE DU FOIN.—Le foin va presque complètement manquer cette année, paraît-il, en plusieurs endroits et notamment dans la Beauce et Dorchester. L'an dernier il en fut exporté de ces deux comtés une quantité énorme aux Etats-Unis; malheureusement il sera loin d'en être de même cette année.

IMPUDENCE FATALE.—Un jeune garçon d'une quinzaine d'années, Avila Mercier, fils de Monsieur Octave Mercier, manchoonnier, partait hier matin de la résidence de ses parents, à St. Roch, pour acheter des comestibles à la Basse-Ville. Comme il arrive presque toujours dans ces circonstances, il rencontra un de ses bons amis du nom de Clouet qui lui proposa un bain dans la rivière St. Charles.

On sait que le lit de la rivière St. Charles est parsemé de trous plus ou moins profonds vis à vis desquels il se forme une espèce de remou lorsque les eaux sont en mouvement. Un de ces remous se trouvait précisément à l'endroit où les deux jeunes gens venaient de disparaître.

Clouet revint tout à coup à la surface et se mit à appeler du secours en disant que lui et son ami se noyaient. Les passants ne manquent pas sur les bords de la Petite Rivière, et l'un d'eux s'empressa d'arracher le petit malheureux à la mort qui l'étreignait déjà; car après avoir poussé son cri de détresse, Clouet était demeuré épuisé.

On lui demanda alors où était son compagnon, mais il était devenu insensible et ne put rien répondre. Quand on se décida enfin à porter secours au jeune Mercier, il était trop tard. Il n'avait pas reparu et il y avait trop longtemps qu'il était sous l'eau pour n'être pas asphyxié. En effet, on ne repêcha qu'un cadavre.

Cet infortuné garçon fréquentait avant les vacances, les classes du Séminaire.

VENTE A L'ENCAN.—Ainsi que nos lecteurs peuvent le voir par l'annonce, MM. J. E. Déry & Cie, vendront demain l'après-midi, à leurs salles d'encan, 41 rue St. Jean, un grand assortiment de meubles, etc.

Le célèbre pianiste-compositeur "J. Schulhoff", enchanté d'avoir joué sur un des pianos de la manufacture de "Kranich & Bach" adresse aux fabricants de Dresde (Allemagne) la lettre flatteuse suivante :

Messieurs, — J'ai beaucoup de plaisir à vous informer que j'ai eu dernièrement occasion de louer sur un de vos Pianos (un Boudoir à quatre "Baby grand") et j'ai été étonné de la puissance, de la richesse et de la qualité chantante du son.

En sortant du bateau, elle est allée un peu à l'aventure et pleurant à chaudes larmes. Elle a été rencontrée rue Champlain par un charretier qui a réussi à se faire donner des renseignements suffisants pour la conduire chez son oncle, à Beauport, où sa compagne l'a retrouvée.

LA CANAILLE A L'ŒUVRE.—Deux jeunes garçons louaient hier après-midi une voiture de promenade dans laquelle ils firent monter une donzelle qui les accompagna dans leurs pérégrinations.

MARIAGE. A St. Antoine de Tilly, mardi, le 5 du courant, J. T. Lévesque, agent des terres et des bois de la Couronne pour la division de la Chandéne, conduisait à l'autel Mlle Marie Desanges-Valéda LaRue, fille de Edmond LaRue, ser. notaire. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. Robitaille. Les nouveaux mariés sont partis immédiatement après le mariage pour un voyage aux chutes Niagara. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

DECES. Mardi, le 5 juillet 1881, Ferdinand Avila Mercier, élève du petit Séminaire de Québec, fils de M. Octave Mercier, manchoonnier, âgé de 15 ans et 4 mois. Ses funérailles auront lieu jeudi matin, le 7 du courant, à 8 heures. Le convoi funèbre partira de la demeure de M. Octave Mercier, No. 25, rue Notre-Dame des Anges, à 7 heures, pour l'église St. Roch et de là au cimetière St. Charles. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Remerciements. Je ne saurais trop remercier M. J. F. BELLEAU, l'Agent si actif des Compagnies d'Assurance contre le feu L'ANASTASIE, de Manchester, Angleterre, et GUARDIAN, de Londres, Angleterre, qui a réglé avec empressement la réclamation que j'avais faite contre ces compagnies, pour les pertes que j'ai subies lors de l'incendie du faubourg St. Jean.

Terrain à vendre. Un emplacement mesurant 40 sur 60 pieds, situé au coin des rues St. Olivier et Déjany, No. 335 du cadastre pour le quartier St. Jean. Magnifique poste d'affaires. Conditions libérales.

Barbier demandé. On demande immédiatement un Compagnon Barbier. S'adresser à E. LAPOINTE, 13, rue Buade, Haute-Ville.

Section No. 5. Il y aura une Assemblée des membres de cette Section CE SOIR, à la Halle du Marché Montcalm, pour changer les cartes de travail.

Peutres ! Peutres ! LES DERNIERES MODES DE Paris, Londres et New-York. AUSSI GRANDE REDUCTION SUR LES Chapeaux Mackinaw et autres.

LIBRAIRIE DU BON MARCHÉ "VIVRE ET LAISSER VIVRE" A. O. RAYMOND 46, rue la Fabrique, Haute-Ville, Québec.

AVIS SPECIAL. LE ET APRES LUNDI, 4 JUILLET. Un Train "Eclair" fera le service entre Québec et Montréal comme suit :

Librairie A. T. Garant. No. 17 et 19, rue St. Jean, H.-V., Porte voisine de la Banque d'Épargne.

Maison à vendre. On offre en vente une maison magnifique située à quatre milles de la ville. La maison est en bois, à un étage, toit français, et sa superficie est de 36 pieds sur 40.

Maison à vendre. On offre en vente une maison magnifique située à quatre milles de la ville. La maison est en bois, à un étage, toit français, et sa superficie est de 36 pieds sur 40.

Maison à vendre. On offre en vente une maison magnifique située à quatre milles de la ville. La maison est en bois, à un étage, toit français, et sa superficie est de 36 pieds sur 40.

Maison à vendre. On offre en vente une maison magnifique située à quatre milles de la ville. La maison est en bois, à un étage, toit français, et sa superficie est de 36 pieds sur 40.

SALLE DE MUSIQUE. VENTE A L'ENCAN. Jeudi, le 7 Juillet courant A UNE HEURE ET DEMIE P. M. à la nouvelle Salle d'Encan de J. E. DERY & CIE, No. 41, rue St. Jean, Haute-Ville. Vis-à-vis la Côte du Palais. Une nouvelle consignment de Meubles à être vendus sans réserve.

DEMANDE. On demande UN COMMIS ayant de l'expérience dans le commerce d'Épicerie, sachant les deux langues. Nul ne devra se présenter sans de bonnes recommandations.

Compagnie d'Assurance DE LONDRES Contre le Feu et sur la Vie. Etablie par Charte Royale A. D. 1720. No. 7 Royal Exchange et 7 Pall Mall, LONDRES.

Capital souscrit... \$ 4,481,750 Capital payé... 2,240,825 Fonds de réserve... 12,327,664

SEL ! SEL ! 5,000 sacs Sel de Liverpool. Ex " Birmingham " A VENDRE PAR J. B. Renaud & Cie. 72 a 82, Rue St. Paul.

FOIN ! FOIN ! PREMIERE QUALITE J. B. Renaud & Cie. 72 a 82, Rue St. Paul. Québec, 4 juillet 1881.

AVIS SPECIAL. LE ET APRES LUNDI, 4 JUILLET. Un Train "Eclair" fera le service entre Québec et Montréal comme suit :

LIBRAIRIE DU BON MARCHÉ "VIVRE ET LAISSER VIVRE" A. O. RAYMOND 46, rue la Fabrique, Haute-Ville, Québec.

AVIS SPECIAL. LE ET APRES LUNDI, 4 JUILLET. Un Train "Eclair" fera le service entre Québec et Montréal comme suit :

LIBRAIRIE DU BON MARCHÉ "VIVRE ET LAISSER VIVRE" A. O. RAYMOND 46, rue la Fabrique, Haute-Ville, Québec.

Maison à vendre. On offre en vente une maison magnifique située à quatre milles de la ville. La maison est en bois, à un étage, toit français, et sa superficie est de 36 pieds sur 40.

Maison à vendre. On offre en vente une maison magnifique située à quatre milles de la ville. La maison est en bois, à un étage, toit français, et sa superficie est de 36 pieds sur 40.

Maison à vendre. On offre en vente une maison magnifique située à quatre milles de la ville. La maison est en bois, à un étage, toit français, et sa superficie est de 36 pieds sur 40.

Joseph Vandry Marchand à Commission et Agent Général No. 32, rue Sous-le-Fort, B.-V. Informez respectueusement le clergé et le public en général, qu'il est le seul agent pour la Province de Québec de la maison A. Lacoste & Fils, qui est l'une des premières de Bordeaux pour le commerce des vins.

Omnibus à vendre. On offre en vente un magnifique Omnibus n'ayant que deux mois d'usage. Aussi un Landau de première classe et tout neuf.

Compagnie d'Assurance DE L'Union Commerciale DE Londres, Angleterre. Contr. le Feu et sur la Vie. CAPITAL £2,500,000 stg. \$12,500,000

Compagnie d'Assurance DE L'Union Commerciale DE Londres, Angleterre. Contr. le Feu et sur la Vie. CAPITAL £2,500,000 stg. \$12,500,000

Compagnie d'Assurance DE L'Union Commerciale DE Londres, Angleterre. Contr. le Feu et sur la Vie. CAPITAL £2,500,000 stg. \$12,500,000

Compagnie d'Assurance DE L'Union Commerciale DE Londres, Angleterre. Contr. le Feu et sur la Vie. CAPITAL £2,500,000 stg. \$12,500,000

Compagnie d'Assurance DE L'Union Commerciale DE Londres, Angleterre. Contr. le Feu et sur la Vie. CAPITAL £2,500,000 stg. \$12,500,000

Compagnie d'Assurance DE L'Union Commerciale DE Londres, Angleterre. Contr. le Feu et sur la Vie. CAPITAL £2,500,000 stg. \$12,500,000

Compagnie d'Assurance DE L'Union Commerciale DE Londres, Angleterre. Contr. le Feu et sur la Vie. CAPITAL £2,500,000 stg. \$12,500,000

Compagnie d'Assurance DE L'Union Commerciale DE Londres, Angleterre. Contr. le Feu et sur la Vie. CAPITAL £2,500,000 stg. \$12,500,000

Compagnie d'Assurance DE L'Union Commerciale DE Londres, Angleterre. Contr. le Feu et sur la Vie. CAPITAL £2,500,000 stg. \$12,500,000

Compagnie d'Assurance DE L'Union Commerciale DE Londres, Angleterre. Contr. le Feu et sur la Vie. CAPITAL £2,500,000 stg. \$12,500,000

Compagnie d'Assurance DE L'Union Commerciale DE Londres, Angleterre. Contr. le Feu et sur la Vie. CAPITAL £2,500,000 stg. \$12,500,000

TELEGRAPHIE GENERALE

Londres, 5 juillet.—Cinq petits cuirassés turcs ont été expédiés à Tripoli pour maintenir l'ordre parmi les Arabes et, si c'est nécessaire, résister à l'attaque des Français.

On assure que Nouri Pasha et Mahommed Domad Pasha ont avoué avoir tué Abdul Aziz, dans le but de s'emparer de trésors considérables.

Paris, 5 juillet.—A la séance d'aujourd'hui le cabinet a autorisé le bombardement de Sfax. On pense que ce bombardement a eu lieu dès hier. Il est faux que l'on songe à envoyer de nouvelles troupes en Algérie; celles qui s'y trouvent suffisent.

A Timova, une émeute a eu lieu. Des banques ont été pillées, des maisons brûlées et grand nombre de personnes blessées.

On rapporte de St. Pétersbourg que la ville de Minski a été détruite par le feu.

Les communications entre Tunis et Lisa sont interrompues; on craint que de ce côté les Arabes ne soient soulevés.

Huit sacs de poudre ont été découverts dans un fossé près du village de Colusi que le czar a visité le 28 juin.

Rome, 5.—Le Pape vient de lancer une encyclique dans laquelle parlant des récents attentats, il dit que les préceptes du Christ qui s'étendent à ceux qui commandent comme à ceux qui obéissent sont les seuls propres à entretenir cette harmonie sociale qui assure la tranquillité publique.

Londres, 5.—Une nouvelle lugubre a jeté l'émoi en Angleterre: le prince Victor Albert, fils aîné du prince de Galles, se serait noyé à Melbourne. Comme il n'y a pas encore confirmation, on espère que la nouvelle est fautive.

Personne n'a péri à bord du Britannic qui a échoué près de Queenstown durant un épais brouillard. Les passagers et l'équipage ont été débarqués sains et saufs. On pense sauver le steamer.

Paris, 4 juillet.—Lullier, qui est l'instigateur dans la querelle avec Paul de Cassagnac, annonce qu'il a choisi le sabre et que le duel continuera jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une goutte de sang à répandre. Le cadavre du vaincu sera livré au vainqueur. Lullier manie le sabre avec une redoutable perfection.

FAITS DIVERS.

LE MEURTRE AU PÉNITENCIER.—Quelques détenus, dit la Patrie, ont été entendus, hier, comme témoins à l'enquête du coroner, et ont tous déclaré que, dans leur opinion, le meurtre avait rapport à une récente tentative d'évasion et qu'ils n'osaient dire tout ce qu'ils savaient, car certains détenus leur avaient fait des menaces sérieuses et même transmis des lettres menaçantes.

Wm Rowe et Michael Lynch déposèrent qu'en deux occasions différentes le prisonnier leur avait demandé de le tuer ou de lui procurer les moyens de se donner la mort.

L'enquête sera probablement terminée aujourd'hui.

TERRIBLE ACCIDENT.—On lit dans le Soleil: Hier, quatre jeunes gens de Montréal, du nom de N. H. Adams, C. N. Dezouche, C. Cameron, étudiant en médecine, et Benjamin Martin, s'en allaient en chaloupe à Berthier lorsque, rendus près de la Pointe, l'embarcation dans laquelle se trouvaient Dezouche et Martin donna près d'une barge et se remplit d'eau. Ils sautèrent à bord d'un petit bateau que la barge traînait à sa remorque; mais voyant que leur chaloupe s'en allait à la dérive, ils se jetèrent à l'eau. Martin sentit ses forces bientôt faiblir et, malgré les efforts de Dezouche, il se noya.

Benjamin Martin, était âgé seulement de 20 ans, et fils d'un photographe de Montréal. Son père et sa mère sont descendus hier soir et nous renouons à peindre leur désespoir.

LA GRÈVE.—On lit dans la Minerve: L'union des arimeurs a eu une assemblée hier soir dans la salle Saint Patrice. Son Honneur le Maire Beaudry qui était présent porta la parole et conseilla aux membres de l'Union de garder toujours l'ordre et la paix. Il leur expliqua en peu de mots quelles étaient les dispositions de la loi qui les protégeaient et celles auxquelles ils ne devaient pas contrevenir. Il fut suivi de MM. Murray et Flaherty.

Les grévistes sont d'opinion que les manœuvres que les compagnies de navigation océanique feraient venir d'Angleterre serviraient plutôt leur cause qu'ils ne leur porteraient préjudice, le genre de travail dans les ports d'Angleterre étant tout-à-fait différent de celui d'ici. Certains amateurs qui ont signé le

compromis n'ayant pas rempli leurs promesses, les journalistes ont abandonné l'ouvrage et institué des procédés judiciaires contre les capitaines de navire pour le plein recouvrement de leurs gages.

Un des grévistes du nom d'Alphonse Sabourin a été arrêté samedi pour vagabondage sur les quais et avoir déclaré les moyens qui seraient pris, au cas de besoin, pour chasser des quais les ouvriers ne faisant pas partie de l'Union. Il a comparu devant le Recorder qui l'a condamné à \$50 d'amende ou 6 mois de prison.

Un rapport ayant été transmis au bureau central hier midi à l'effet qu'on redoutait un mouvement de la part des grévistes, une forte patrouille fut envoyée sur les quais, mais rien ne survint pour troubler la tranquillité ordinaire. A 3 heures, hier après-midi, le plus grand ordre régnait et les gardiens de la paix reçurent l'ordre de retourner au bureau central. La police riveraine qui se tient constamment sur les quais est armée de pied en cap et en position d'étouffer toute émeute.

Il était rumeur que les grévistes se proposaient de couper les fils télégraphiques afin d'empêcher que l'alarme ne fut donnée, mais la police n'a ajouté aucune foi à ce rapport.

UNE VOYANTE.—Un correspondant dit le Courrier des Etats-Unis, écrit qu'il y a à Virginia City une jeune personne de 18 ans, nommée Mary Kenney, dont la condition est une énigme pour les médecins. C'était une des meilleures élèves de l'école Flint; elle se préparait au professorat et travaillait avec beaucoup d'application pour se mettre en état de passer un brillant examen. Un soir, il y a environ six semaines miss Kenney est rentrée toute triste de l'école et a dit à sa mère qu'elle se sentait menacée d'un grand malheur, qu'elle était à la veille de devenir aveugle, sourde et muette. Sa mère a fait son possible pour chasser de semblables idées de son esprit, mais Mary est restée inconsolable et a répondu à tous les raisonnements qu'elle était sûre que ses pressentiments ne la trompaient pas. Quelques jours après, elle a subitement été frappée de cécité dans la rue, et il a fallu la reconduire par la main dans la maison paternelle. Les quatre meilleurs médecins de la ville y compris le docteur Webber, médecin du comté, ont examiné les yeux de la jeune fille et ont avoué ne pouvoir assigner une cause à sa perte subite du sens visuel. Les jours suivants, elle a perdu graduellement celui de l'ouïe; elle est aujourd'hui entièrement aveugle et sourde, avec commencement de paralysie de l'organe vocal. Le plus curieux est que, malgré sa triple infirmité, elle peut causer par écrit avec ses amis. Elle pose la main sur celle de la personne qui veut lui écrire une question, et en suivant le mouvement des doigts elle comprend au fur et à mesure ce qu'on écrit.

Il paraît que des sa plus tendre enfance miss Mary Kenney a été douée d'une organisation particulière qui faisait l'étonnement de toutes ses connaissances, et on cite un grand nombre de cas où elle a donné des preuves en apparence irrécusables de ce qu'on appelle vulgairement la "science infuse" ou l'intuition. Par exemple, mise inopinément en présence d'une personne qu'elle n'avait jamais vue et dont on ne lui avait jamais parlé, non-seulement elle savait son nom, mais elle pouvait raconter toute son existence passée. Ce qu'il y a de certain, c'est que, malheureusement pour elle, elle a été trop bonne prophétesse ou clairvoyante dans son propre cas.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES. LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhume, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cents la bouteille.

MERES! MERES!! MERES!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les réveils d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MEX. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dise pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné

par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. Québec, 29 janvier 1881.



Ministère des Travaux Publics.

VENTE PAR ENCAN.

AVIS PUBLIC est donné qu'en vertu d'inscriptions reçues de l'honorable ministre des travaux publics il sera offert en vente par encan public—L. B. JACKSON, encanteur—aux ateliers du gouvernement, terrains du parlement, Ottawa, à 10 heures a. m. précises, le 14 jour de JUILLET prochain, les machines suivantes à travailler le bois et autres, savoir:—Un Engine stationnaire, horizontal, à haute pression, de la force de 20 chevaux, 10 par 18 avec boutons qui s'adaptent d'eux-mêmes. Une machine à blanchir et appareiller le bois—Planing and Matching machine—dite "Tomkins" No. 4, à un seul cylindre avec contre-arbre, ciseaux à blanchir, instruments et outils à appareiller. Une machine à travailler le bois dite Universal Wood Worker de la fabrique de "Bentall, Mergand & Co." avec frein d'attache, poulie d'événement, outils en fonte, contre-arbre, ciseaux à blanchir, instruments à faire la queue d'aronde et autres.

Machine à sculpter de "Boalt" dite Carver and Moulder, avec appareil pour faire les moulures et la queue d'aronde, contre-arbre, outils et clavettes.

Une machine combinée à mortaiser et percer de "Fay" dite Mortise and Boring machine—avec ciseaux et meches.

Une machine à découper de "Wardell" dite Patent Rip and Cross Cut Sowing machine—table en fer avec contre-arbre.

Une machine à faire les tenons de "Temple" dite Sowing machine.

Une machine à scier le bois avec rouleaux conducteurs, ciseaux et contre-arbre de "Dobson" dite Strained Scroll Sowing machine.

Une machine à scier dite Hart Sowing machine. Deux machines à scier, ciseaux circulaires—Rip and Sowing machines.

Deux appareils à cuire la colle, de "Richards, London & Kelly".

Une Meule Emère de "Jamieson" pour les ciseaux des machines.

Deux Tours, 20 pouces et 10 pouces de diamètre, en bois, avec contre-arbre, mandrins, ergols, appuis et divers instruments à tourner. Trois Meules ordinaires montées.

Quatre-vingt-treize pieds d'Arbres de couche en fer (lisant) avec 12 supports et 14 poulies s'y adaptant.

Courroies en cuir, de différentes longueurs et largeur depuis 1 1/2 pouce à 13 pouces employées avec les machines et arbres de couche ci-dessus.

Un lot comprenant 4 boîtes de visseries, 20 Poulies en fer et 8 supports d'arbre de couche. L'engin et les machines ci-dessus mentionnées sont en bonne condition et seront vendus dans l'état où ils seront le jour de la vente, avec les instruments et appareils supplémentaires mentionnés avec chaque machine.

Il en est de même d'une certaine quantité de bois de construction de première classe, en lots d'environ 1000 pieds (M. A.) ou plus, savoir: Noyer noir, Chêne, Frêne, Bouleau, Merisier et Érable.

De plus différents autres matériaux utiles aux menuisiers, aux ferblantiers, aux couvreurs et aux charpentiers.

Un catalogue contenant la liste détaillée des différents matériaux et machines a été préparé. On pourra obtenir un exemplaire en s'adressant au bureau de L. B. Jackson, 39, rue Elgin ou à ce département, le et après le 29 du courant.

Il ne sera pas alloué aux acheteurs plus de cinq jours après la vente pour l'emlèvement des articles.

Conditions.—Payable comptant avant l'emlèvement. Par ordre, F. H. ENNIS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 27 juin 1881. 5 juillet 1881—3f.

Vente à bon marché. Grande réduction dans les prix.

Robes de matin pour dames. Robes d'été pour dames. Robes d'été pour enfants. Manteaux en Soie, Satin, Cachemire pour dames. Châles et Manteaux pour enfants. Chapeaux de Paille. Chapeaux garnis. Etroffes à Robes, y compris les étoffes qui se lavent.

Brilliant et Piqués blancs. Garde Soie en Soie, Satin, etc. Parapluies en Soie et autres. Couvre-pieds blancs et de couleur. Mouchoirs blancs pour dames et messieurs. La réduction sur les articles sus-mentionnés est tellement grande qu'elle devra tenter tout acheteur.

GLOVER, FRY & CIE. Département de Tois et Garnitures de Maison.

Un assortiment très varié et à bas prix. Agents pour le célèbre Lit à Ressort Purcell, le plus bas prix et le plus confortable.

GLOVER, FRY & CIE. Québec, 25 juin 1881.

Avis aux victimes DU DERNIER INCENDIE FAUBOURG ST. JEAN.

S. READ 44, Mountain Hill DONNERA

10 pour cent d'escompte A tous ceux qui ont subi des pertes dans le dernier incendie au faubourg St. Jean.

Québec, 21 juin 1881.

M. RHEAUME Ci-devant Agent de la Tenure Seignioriale donne avis qu'il tiendra son Bureau d'Avocat et Procureur au No. 12, porte voisine de l'Eglise des Ursulines.

Québec, 16 juillet 1880.

AVIS.

Nous recevons toutes les semaines quantité de Poissons, tels que Bars, pesant de 1 lb. à 18 lbs., Camu (Esturgeon), etc., en très bon ordre. Nous invitons ceux qui veulent en avoir de vouloir bien donner leurs commandes dans le cours de la semaine chez les sous-signés. Le poisson sera livré jeudi soir ou vendredi matin.

A. TOUSSAINT, TOUSSAINT & FRERE.

Québec, 21 juin 1881.

REMIS.

A cause de la grande calamité du 8 juin dernier, et à la demande d'un grand nombre des citoyens de Québec, les gérants des

"Excursions Raymond" ont décidé de remettre leur voyage de plaisir au

LAC MEMPHREMAGOG, BOSTON ET NEW-YORK

DU 28 DE JUIN

MARDI, 13 SEPTEMBRE PROCHAIN.

Afin de faire les arrangements nécessaires pour les chars et les hôtels, les personnes désirant faire partie de cette excursion, sont requises de donner leurs noms et adresses à

JOS. R. MICHAUD, 104, Côte Lamontagne Québec, 22 juin 1881.

A vendre ou à louer.

Un Cottage situé à la jonction des chemins Ste. Foye et St. Louis, à 7 milles de Québec, près de l'église du Cap-Rouge, contenant onze appartements, écurie et remise, pâturage pour vaches. Deux omnibus passent devant la porte chaque jour pour la ville.

A être loué pour les mois d'été ou à l'année. Loyer modéré.

S'adresser à M. B. QUIRK, No. 41, rue d'Aiguillon. Ou à E. G. CANNON, Québec, 14 juin 1881.

Baie des Ha! Ha! HOTEL McLEAN

M. McLEAN a l'honneur d'informer les touristes que son Hôtel est prêt à les recevoir, et qu'ils y trouveront tout le confort désirable. Les eaux du Saguenay sont particulièrement salubres et les personnes auxquelles les bains sont recommandés, et elles pourront y prendre dans des places très-avantageuses. M. McLean fera son possible pour que les amateurs de pêche, de navigation, etc., puissent se livrer à leurs amusements favoris.

P. McLEAN. 13 juin 1881—1m p

CHARLES BEAULIEU TAILLEUR

Informe ses nombreuses pratiques et le public en général qu'à cause de l'incendie il a établi son atelier au

No. 103, RUE D'AIGUILLON

où il continuera comme par le passé à prendre tous les ordres qu'on voudra bien lui confier. Il les informe en même temps qu'il a sauvé de l'incendie tous les effets qu'il avait en mains.

Québec, 10 juin 1881—1mp

BONNE ŒUVRE. BELAND, GARNEAU & CIE., No. 146, rue St. Jean.

Vis-à-vis le Marché Montcalm, DONNERONT

20 pour cent d'escompte SUR ACHATS AU COMPTANT. D'ICI AU 1ER JUILLET

Afin de faciliter aux incendiés l'achat de marchandises.

BELAND, GARNEAU & CIE. Québec, 10 juin 1881.

Etablissement modèle. ULDERIC MICHAUD Perruquier et Barbier

No. 76, rue du Pont

S'empresse d'annoncer à ses amis et au public, qu'il vient d'ouvrir un établissement de première classe et où l'on sera servi de manière à ne pas vouloir retourner ailleurs.

Il a engagé des ouvriers habiles et polis, et ses rasoirs sont de première qualité.

M. MICHAUD s'occupe aussi de la confection des OUVRAGES EN CHEVEUX tels que Tresses, Couettes, Frisettes, Chignons, Perruques, etc.,

et il possède les qualités requises pour donner ample satisfaction aux personnes qui voudront bien l'honorer de leurs commandes.

Québec, 4 juin 1881—1m

Au Bon Marche!

COIN DES RUES ST. JEAN ET COLLINS HAUTE-VILLE.

Si vous voulez être bien servi, allez à l'enseigne AU BON MARCHÉ, Haute-Ville, et vous épargneriez votre temps et votre argent, car on n'y fait qu'un prix et on vend les plus beaux et les meilleurs effets à bien meilleur marché que partout ailleurs.

Les effets suivants méritent une attention spéciale:

- Etottes pour Robes.....\$0.06 et plus
Cache-miroir Noir Fossais..... 0.18
Cache-miroir Noir Français..... 0.33
Corde Noir..... 0.19
Crêpe Courtaud et autres..... 0.65
Une grande variété d'Indiennes..... 0.05
Un grand lot de Chapeaux garnis et non garnis à moitié prix.....
Dentelles, Franges, Fleurs, Plumes.....
Parasols avec Dentelle..... 1.00
Entouffes..... 0.25
Serviettes..... 0.05
Tweeds..... 0.35
Meltons..... 0.35
Serge, bonne qualité..... 1.00
Chemises Blanches..... 0.75
Parapluies, Chaussettes, Barettes, Cravates, Cols, etc., etc.

Enfin une grande variété de Nouveautés à des prix qui défient toute compétition. Sauvez 20 par cent et allez faire vos achats AU BON MARCHÉ, Haute-Ville.

On a besoin immédiatement

D'un Commis d'expérience et un jeune garçon ayant une bonne écriture. Salaire avantageux.

N. GARNEAU. Québec, 1er juillet 1881.

CHAPEAUX DE Paille et de Feutre légers

A BON MARCHÉ ET EN GRANDE VARIÉTÉ CHEZ

J. C. PATERSON 27, rue Buade.

Québec, 15 juin 1881.

VENTE DE BOIS. Moulin T. PARADIS, Levis

Le sous-signé informe le public qu'il a constamment en mains une grande quantité de Frêne, Epinette Blanche et Cèdre de toute longueur depuis 12 à 40 pieds pour charpente, aussi Planches et Madriers de Pruque de 3 pouces. Le bois de charpente sera scié suivant spécification. Les ordres seront remplis sous le plus court délai.

T. PARADIS, Marchand de Bois. 15 juin 1881—1m

Voitures à vendre.

On offre en vente à très bonnes conditions, les voitures ci-dessous mentionnées:

Un magnifique Wagon. Un Wagon—bon véhicule de famille. Une petite Charrette et un Express.

S'adresser à NARCISSE DESRICHES, Meublier, 217, rue St. Jean. Québec, 21 juin 1881—2s

Le vapeur 'Chicoutimi' CAPT. ED. SAVARD.

Partira à l'avenir de Québec le SAMEDI MATIN, arrêtant à la Baie St. Paul, aux Eboulements, Malbaie, Tadoussac, Anse St. Jean et Baie des Ha. Ha, et partira de Chicoutimi le MARDI SOIR, jusqu'à nouvel ordre.

Pour les prix de passage et de fret, s'adresser à bord, ou chez AUDET & ROBITAILLE, Marchands de Marine, coin des rues St. Pierre et Sous-le-Fort. CAPT. ED. SAVARD. Québec, 31 mai 1881.

Ligne de la Malle Royale DES Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacouna, Rivière-du-Loup et Malbaie.

A commencer le 18 Juin, les Vapeurs de première classe "SAGUENAY" et "UNION".

Capt. M. Lecours, Capt. Alex. Barras. Laisseront le Quai St. André comme suit:

Les MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 heures A. M., le "Saguenay" pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul, Les Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup et Tadoussac.

Les MARDIS et SAMEDIS, à 7.30 heures A. M., le "Union" pour la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul, Les Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup et Tadoussac.

Se reliant à Québec avec la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, le chemin de fer Q. M. O. & O. et le chemin de fer du Grand Tronc; et à la Rivière-du-Loup avec le chemin de fer Intercolonial pour les Provinces Maritimes et les Etats Atlantiques.

Laissera la Rivière-du-Loup:—Pour le Saguenay, à 5.00 heures P. M. le même jour; et pour Québec, les Mercredis, Jendis et Samedis, à 5.00 hrs P. M., et les Dimanches à 7.00 hrs. P. M.

BILLETS en vente et Cabines retenues au Bureau Général des Billeto, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au Bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent, Quai St. André.

A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 27 juin 1881.